



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2023 • VOL XXXIX N°1



DE LA PASSION À LA RÉSURRECTION



DOSSIER Le récit de la passion dans l'Évangile de Jean



CHRONIQUES Jonathan Bourgel, Sébastien Doane, Laurette Grégoire, Jean-Philippe Trottier, Marie Zissis



RENCONTRE
Louis Félix Valiquette



DE LA PASSION À LA RÉSURRECTION

03 AVANT-PROPOS
De la passion à la résurrection
Francis DAOUST

DOSSIER
**Le récit de la passion dans
l'Évangile de Jean**

04 *Pilate ou l'art de se défilier*
Michel GOURGUES, o.p.

08 *L'élévation en croix, heure de gloire
pour Jésus selon Jean*
Rodolfo FELICES LUNA

10 *Le lent retournement de
Marie de Magdala*
Anne-Marie CHAPLEAU

13 *Du « voir » au « croire sans voir »*
Jean-Yves THÉRIAULT

16 *Le Ressuscité guide et ravitaille
les disciples-missionnaires*
Michel PROULX

18 ENTREVUE
Les résurrections du quotidien
Louis Félix VALIQUETTE

21 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

**22 SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

24 QUE LA MUSIQUE SOIT!
Jean-Philippe TROTTIER

**25 QUAND LA PAROLE RETENTIT EN
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

26 REGARDS CROISÉS
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

28 PRIÈRE
Au partage de ta présence
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,

Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,

Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,

Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Jonathan BOURGEL,

Anne-Marie CHAPLEAU, Francis DAOUST,

Sébastien DOANE, Rodolfo FELICES LUNA,

Jacques GAUTHIER, Michel GOURGUES, o.p.,

Laurette GRÉGOIRE, Yves GUILLEMETTE,

Michel PROULX, Jean-Yves THÉRIAULT,

Jean-Philippe TROTTIER, Louis Félix VALIQUETTE,

Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?

Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible

2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

(Québec) H3H 1G4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires

sont les bienvenus

Merci!

Abonnement en ligne

GRATUIT

(Photo : Présence / F. Gloutmay)



DE LA PASSION À LA RÉSURRECTION

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Le présent numéro de la revue *Parabole* complète une série amorcée en mars 2020 consacrée aux récits de la passion dans chacun des quatre évangiles. Notre étude du plus ancien des évangiles, celui de *Marc*, avait mis en valeur l'horreur et le choc encore palpables vécus par les disciples après la mort violente et apparemment insensée de Jésus. L'analyse du texte plus tardif de *Matthieu* avait montré comment ce récit très sombre, où la mort est omniprésente, débouche sur une grandiose effusion de vie. Et au printemps dernier, l'étude de *Luc* avait fait ressortir les premiers efforts des communautés chrétiennes qui commencent à trouver un sens aux événements étonnants que furent la crucifixion et la résurrection du Christ. L'*Évangile de Jean*, le plus récent des quatre, nous amène à un tout autre niveau et témoigne d'une réflexion approfondie et d'une forte maturation spirituelle quant aux événements de Pâques.

De manière générale, on observe dans les évangiles un important déplacement allant de la passion à la résurrection, d'où le titre de notre numéro. En effet, dans sa version originale, *Marc* consacrait 119 versets au récit de la passion, mais 8 seulement à ce qui se produit après la mort de Jésus. Le ratio est plus équilibré chez *Matthieu* et *Luc* et l'est encore davantage chez *Jean*, qui est l'évangile à employer le moins de versets pour raconter la passion (82) et le plus pour narrer les événements d'après Pâques (56).

De manière plus concrète et en ce qui concerne la passion, *Jean* ne s'intéresse pas tant aux circonstances entourant l'arrestation de Jésus et sa condamnation. Il concentre plutôt son attention sur la rencontre avec Pilate, qui constitue le dernier d'une série de dialogues traversant l'ensemble de la vie de Jésus. Celle-ci se présente donc, jusqu'à la toute fin, comme une suite de rencontres personnelles, certaines conduisant au salut et d'autres se concluant malheureusement par un échec. *Jean* se démarque aussi des évangiles précédents en ne parlant jamais de crucifixion, mais en présentant la croix comme étant l'élévation glorieuse du Christ qui retourne vers le Père.

C'est cependant en ce qui a trait aux récits d'après la résurrection que *Jean* se démarque principalement. Il ne parle pas en effet d'une apparition du Ressuscité à plusieurs femmes, mais à Marie de Magdala seule (*Jean* 20, 1-2.11-18), poursuivant ainsi la série des rencontres personnelles de Jésus même au-delà de la mort. *Jean* innove aussi avec l'épisode de l'incrédulité de Thomas (20, 24-29), ce dernier dialogue individuel qui se termine par la plus grande profession de foi de tout le Nouveau Testament : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Il déplace aussi le récit de la pêche



„ Toutes les particularités du quatrième évangile témoignent du chemin parcouru par ceux et celles qui se sont mis à la suite de Jésus et qui sont passés du bouleversement à la confiance, de l'incrédulité à la foi. ”

miraculeuse après la résurrection afin de soutenir ceux et celles qui sont appelés à poursuivre la mission d'évangélisation du Christ. Toutes ces particularités du quatrième évangile témoignent du chemin parcouru par ceux et celles qui se sont mis à la suite de Jésus et qui sont passés du bouleversement à la confiance, de l'incrédulité à la foi. Il s'agit d'un processus que nous avons pu connaître aussi, individuellement et collectivement, à différents moments de notre propre parcours de foi.

Pour ce numéro, nous aimerions attirer votre attention de manière plus particulière sur la chronique *Regards croisés*, rédigée par Jonathan Bourgel et Sébastien Doane. Ces deux professeurs, respectivement de confessions juive et chrétienne, rappellent à quel point le récit de la passion dans l'*Évangile de Jean* a contribué à favoriser l'antijudaïsme. Ils soulignent l'importance de contextualiser l'œuvre de *Jean* et de développer une pensée critique qui permet d'éviter des discours et des actes qui vont à l'encontre du message de paix et d'amour que portait Jésus.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'agréables lectures et une enrichissante montée vers Pâques!



PILATE OU L'ART DE SE DÉFILER

Michel GOURGUES, o.p.

Collège universitaire dominicain,
Ottawa



Pistes de réflexion p.21

Que serait-il arrivé si Pilate n'avait pas condamné Jésus? Dans l'immédiat, de manière certaine, les événements auraient pris une autre tournure. Jésus ne serait pas mort crucifié en avril de l'an 30. Peut-être aurait-il été liquidé plus tard dans quelque lynchage comme celui où Étienne devait succomber peu après (*Actes* 7, 55 - 8, 1). Qui lit, dans l'*Évangile de Jean* (18, 28 - 19, 16), le récit de la comparution de Jésus devant Pilate a tôt fait d'être envahi par des interrogations et suppositions de ce genre.

Un récit très stylisé

Pratiquement deux fois plus long que celui de *Marc* (15, 1-15), le récit du procès de Jésus en *Jean* ne fait nulle mention de la présence de la foule, tellement bruyante et agitée dans la version des trois autres évangiles. Toute l'attention se concentre ici sur Jésus, le préfet romain et les autorités du Temple de Jérusalem et leurs délégués, désignés d'un bout à l'autre comme « les Juifs », comme s'il s'agissait du peuple entier.

Très stylisé, le récit se démarque par sa mise en scène soignée. Elle est faite d'une alternance, dans le déplacement de l'action, entre l'intérieur du prétoire, où Jésus comparaît devant Pilate, et l'extérieur où le procureur doit sortir à quatre reprises pour entendre des accusateurs soucieux d'éviter l'impureté rituelle que leur vaudrait l'entrée chez un païen. De ce va-et-vient constant résulte sept scènes : trois avant (*Jean* 18, 29-40) et trois après (19, 4-16) la scène de la flagellation et du couronnement d'épines de Jésus, qui, à l'intérieur du prétoire où elle se déroule, occupe le centre du récit (19, 1-3).



Liminaire

Le récit de la comparution de Jésus devant Pilate dans l'*Évangile de Jean* est beaucoup plus long que chez les synoptiques. Le préfet romain sort et entre du prétoire à plusieurs reprises pour s'adresser aux autorités juives et questionner l'accusé. Ne trouvant aucune raison de condamner ce prédicateur venu de Galilée, il tente par différentes stratégies de le relâcher. Mais les adversaires de Jésus font preuve d'encore plus d'astuce et finissent par le faire crucifier. Que retenir de cet épisode et de l'attitude de Pilate?

Avant le couronnement d'épines, la question décisive : « Es-tu le roi des Juifs? »

Sans doute Pilate aurait-il préféré que tout se termine avec cette scène du couronnement d'épines. En plus d'en éprouver du soulagement, le procureur se serait alors montré cohérent par rapport à ce qui s'était passé jusqu'alors.

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme? » (*Jean* 18, 29) À cette question que Pilate leur pose pour commencer, les adversaires de Jésus n'apportent qu'une réponse vague : « S'il n'avait pas fait quelque chose de mal, nous ne te l'aurions pas livré » (18, 30). Qu'a-t-il fait exactement? Le chef d'accusation reste imprécis. Il rappelle ceux qu'allèguent les accusateurs lors de la comparution antérieure de Jésus devant le sanhédrin (*Marc* 14, 55-59), une scène que Jean ne rapporte pas. Sans même demander de précisions, Pilate rétorque aussitôt : « Mais alors, prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre Loi » (*Jean* 18, 31). Ce qui permet de faire sortir le chat du sac : « Nous l'avons déjà fait », répondent en substance les représentants de l'autorité religieuse. En effet, ils considèrent depuis un bon moment déjà (*Jean* 7, 1.30; 11, 53) que les actions et paroles de Jésus sont passibles de la peine de mort, mais ne peuvent l'appliquer eux-mêmes. Ce qui, au fond, revient à dire : « Tout ce que nous attendons de toi, c'est que tu entérines notre jugement et que toi, tu le condamnes à mort ». À mots couverts, glisse au passage l'évangéliste (18, 32), c'était réclamer la crucifixion, la forme romaine de la peine capitale, que Jésus lui-même avait un jour évoquée : « « Une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi. » Il signifiait par-là de quelle mort il devait mourir » (12, 32-33).

Sans plus attendre, Pilate entre ensuite au prétoire et se met à interroger Jésus (*Jean* 19, 33-38). Comme chez *Marc* (15, 2), il va droit au but et pose d'emblée la seule question pertinente pour un fonctionnaire de l'Empire, chargé d'assurer le respect de la *pax romana* : « Es-tu le roi des Juifs? » (19, 33) Et la réponse qu'il obtient, claire et nette, répétant par trois fois « Mon royaume n'est pas de ce monde » (19, 36), suffit, semble-t-il, à le satisfaire. « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation », sort-il aussitôt annoncer aux accusateurs, en leur faisant part d'une première tactique qu'il a imaginée. Une tactique assez habile, en réalité. En proposant de relâcher Jésus, Pilate aura l'air de reconnaître quelque chose de la gravité du mal qu'on lui impute. Cette mesure de clémence, concédée lors de la Pâque juive, s'appliquait en effet à des criminels. Mais les adversaires ne l'entendent pas de cette oreille : « Pas lui, mais Barrabas! » (*Jean* 19, 40) Barabbas? Un brigand! C'est le seul écho chez *Jean* d'un épisode dont le récit de *Marc* fait grand cas (15, 7-11).

L'humiliante parodie

Cette stratégie ayant échoué, il faut donc trouver une autre tactique. Pilate choisit de faire subir à Jésus la flagellation, une peine si dégradante que la législation de Rome interdisait de l'infliger à des citoyens romains (*Actes* 22, 24-25). Après quoi, il tient encore à répéter : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation » (*Jean* 19, 4). C'est donc qu'à ses yeux la flagellation doit apparaître déjà comme un châtiment dépassant la gravité du mal commis, tout en faisant bien sentir à Jésus à quoi l'exposerait tout dérapage de sa part. D'autant plus que la peine est encore assortie de la parodie du couronnement d'épines, une façon de ridiculiser le prétentieux qui, tout en expliquant que « [sa]



▲ Nikolai Ge, *Qu'est-ce que la vérité?*, 1890

royauté n'est pas d'ici », vient de proclamer : « Tu le dis, je suis roi » (18, 37).

Tout cela n'est que peine perdue, c'est le cas de le dire. Les accusateurs n'entendent nullement en démordre. Voyant Jésus dans l'accoutrement loufoque du manteau de pourpre et

de la couronne d'épines, « les grands prêtres et les gardes vociférèrent : "Crucifie-le! Crucifie-le!" » (*Jean* 19, 7)

Puis la capitulation

Jusque-là, Pilate s'est montré parfaitement cohérent. Son entretien avec Jésus l'a convaincu que celui-ci est un innocent,

“ Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.
De nouveau je vous verrai, et votre cœur se réjouira;
et votre joie, nul ne vous l’enlèvera. ”
(Jean 16, 20.22)

dont l’Empire n’a rien à craindre du point de vue politique. Et il tient à le redire pour la troisième fois : « En ce qui me concerne, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation » (Jean 19, 6). Cohérent, Pilate l’est encore du fait qu’il s’en tient strictement depuis le début à ce qui relève de la juridiction politique qui est la sienne. Aussi bien ne tient-il aucun compte d’un nouveau chef d’accusation, à teneur théologique, mis de l’avant par les accusateurs, comme un écho du récit synoptique (Marc 14, 62-64) de la comparution devant le Sanhédrin : « Nous avons une Loi et d’après cette Loi il doit mourir, parce qu’il s’est fait Fils de Dieu » (Jean 19, 7).

C’est ensuite seulement que Pilate capitule. Les adversaires finissent par comprendre que la voie politique est la seule qu’ils doivent emprunter pour parvenir à leur fin. Les voilà donc à tenter un coup de grâce sur ce terrain, avec un sous-entendu subtil de menace et de chantage : « Si tu relâches cet homme, tu n’es pas ami de César. Quiconque se fait roi s’oppose à César » (Jean 19, 12). C’en est trop. Pilate lâche le morceau : « Alors il le leur livra pour qu’il fût crucifié » (19, 16).

Une lâcheté aux conséquences disproportionnées ?

Selon Marc (14, 27) et Matthieu (26, 31), c’est en se dirigeant avec ses disciples vers le jardin de Gethsémani que Jésus leur adressa ces paroles : « Tous, vous allez être scandalisés, car il est écrit : “Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées” ». Pour sa part, Jean situe une parole semblable tout à la fin du discours d’adieux : « L’heure vient, et elle est venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté » (Jean 16, 32).

On imagine mal ce que dut être le scandale et le désarroi des disciples de Jésus après sa condamnation à mort par Pilate et la crucifixion déshonorante qui s’ensuivit. Se pouvait-il donc que l’attitude timorée d’un petit préfet romain dans un coin perdu de l’Empire suffise à mettre en échec ce qu’on croyait être l’intervention unique de Dieu dans notre monde ? Fallait-il donc penser que le manque de courage de Pilate, son indétermination et ses tactiques inefficaces aient pu entraîner des conséquences aussi disproportionnées ?

« Voulez-vous vous en aller vous aussi ? » (Jean 6, 67) Cette autre parole de Jésus dut alors hanter leur mémoire. Jusqu’à ce qu’une femme du groupe qui, de grand matin, s’était d’abord présentée au tombeau tout en pleurs, revienne peu après, porteuse d’une incroyable nouvelle : « J’ai vu le Seigneur » (Jean 20, 18). « Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie », avait encore dit Jésus, avant d’enchaîner, à la manière imagée qui était la sienne : « La femme, sur le point d’accoucher, s’attriste parce que son heure est venue. Mais quand elle a donné le jour, elle oublie ses douleurs, toute à la joie qu’un être humain soit venu au monde. Je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et votre joie, nul ne vous l’enlèvera » (Jean 16, 20-22).

Dès lors, la condamnation de Jésus par Pilate n’était plus qu’un mauvais souvenir. Et Pilate lui-même rien d’autre qu’un faible être humain, comme tous les autres. Et dont la formule de profession de foi des chrétiens évoquerait encore la mémoire deux millénaires plus tard : « Crucifié pour nous sous Ponce Pilate » (Symbole de Nicée-Constantinople).

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!



Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. Par le billet d'une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



ftsr.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

COURS OFFERTS À LA SESSION D'AUTOMNE 2023

Bible et catéchèse — CAT 1002

Exploration des expériences de personnages bibliques pour mettre en lumière ce qui éclaire les expériences humaines actuelles, personnelles et collectives.

Hébreu biblique I — LOA 2010

Première introduction à l'hébreu par l'apprentissage de la traduction de textes et l'utilisation de grammaires, dictionnaires et concordances.

Évangiles synoptiques — THL 1001

Analyse des évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc : sources, genre littéraire, stratégies de rédaction.

Les premiers livres de la Bible — THL 1005

Vue d'ensemble des cinq premiers livres de la Bible : thèmes principaux et structure d'ensemble, référentiel socioculturel.

Littérature chrétienne ancienne — THL 2002

Introduction à la littérature chrétienne des cinq premiers siècles de notre ère et initiation aux genres littéraires pratiqués par les premiers chrétiens.

Évangile de Jean et littérature johannique — THL 2203

Exploration systématique de l'histoire de l'interprétation du quatrième évangile et des autres écrits de Jean.

Information



etudes@ftsr.ulaval.ca



L'ÉLÉVATION EN CROIX, HEURE DE GLOIRE POUR JÉSUS SELON JEAN

Rodolfo FELICES LUNA

Professeur agrégé en études bibliques à l'Oblate School of Theology, San Antonio, Texas

Pistes de réflexion p.21



Liminaire

La crucifixion était un supplice horrible pratiqué par les Romains afin d'humilier la victime et de dissuader les témoins d'agir comme ce condamné à mort. Que Jésus ait subi ce châtement atroce, lui qui avait enseigné l'amour de Dieu et l'amour du prochain tout au long de son ministère public, bouleversa profondément ses disciples. L'Évangile de Jean présente cependant la croix de manière étonnément différente : comme le moment attendu de l'élévation glorieuse du Christ et comme chemin privilégié nous permettant d'accéder à la maison céleste du Père.

Dans les évangiles, les récits de la passion constituent le dénouement de la proclamation de la Bonne nouvelle, amorcée par Jésus en Galilée et poursuivie par ses disciples. Le corps de chaque récit se déploie comme instruction des disciples en vue de leur mission. En ce sens, les évangiles sont des récits de préparation et d'exhortation à se mettre à la suite de Jésus. Leur but ultime est la transformation de lectrices et lecteurs passifs en témoins et missionnaires actifs. Après le dépôt du rouleau, du livre ou de la tablette, ou quittant le lieu de culte où cette lecture a été proclamée, toutes et tous sont appelés à s'engager dans le mandat confié par Jésus à ses disciples.

Sans avoir rédigé un récit similaire, saint Paul aussi résume la Bonne nouvelle qui lui a été transmise en des termes semblables : « Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé (...) Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis au Douze » (1 Corinthiens 15, 1-5).

Les récits de la passion-résurrection sont ainsi la pièce maîtresse, le plat de résistance, le cœur des évangiles. Pas d'évangile canonique sans récit de la passion! Le théologien allemand Martin Kähler¹ avait même suggéré que les évangiles sont des récits de la passion précédés d'une longue introduction. C'est tout dire!

Le scandale de la croix

L'importance des récits de la passion-résurrection découle du fait que la vie de Jésus s'est achevée par une crucifixion publique – ce qui avait tout l'air d'un échec – et que ses disciples ont relancé la mission, transformés par l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité. Les évangiles partagent cet étonnant renversement avec leurs lectrices et lecteurs afin de les inspirer à poursuivre l'œuvre du Christ à leur tour.

Pourtant, la croix se dresse devant les disciples d'hier et d'aujourd'hui comme un obstacle effrayant et insensé, qui rebute même les plus hardis. Pourquoi Jésus aurait-il fini ainsi, après avoir aimé les gens et avoir fait tant de bien autour de lui? Comment Dieu aurait-il pu permettre cela? À quoi sert tant de souffrance? Y aurait-il eu moyen de faire les choses autrement?

Y a-t-il moyen de suivre Jésus sans avoir à passer par le calvaire soi-même? Voilà autant de questions et d'objections auxquelles les évangiles essaient de répondre.

Dans les trois premiers évangiles, dits synoptiques (*Matthieu*, *Marc* et *Luc*), la croix est un passage obligé mais pas le but du chemin, lequel se poursuit au-delà d'elle, depuis le tombeau vide. Aux disciples découragés, faisant route sur le chemin d'Emmaüs, le Ressuscité proclame : « Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endure ces souffrances pour entrer dans sa gloire? » (*Luc* 24, 25-26). Les souffrances de la croix sont un passage obligé, conforme au plan de Dieu annoncé par les prophètes, pour que le Christ ressuscite et entre dans sa gloire. L'hymne qui se trouve dans la Lettre de saint Paul aux Philippiens esquisse ce passage comme une descente au creux de l'ignominie de la croix (2, 6-8), suivie d'une remontée en gloire auprès de Dieu (2, 9-11). Autant dans la tradition synoptique que dans les écrits attribués à saint Paul, la gloire est associée à la résurrection-ascension du Christ, après l'humiliation subie par Jésus lors de sa passion-crucifixion, par obéissance au plan salvifique de Dieu.



Pour aller plus loin

¹ Martin Kähler, *Der sogenannte historische Jesus und der geschichtliche, biblische Christus* [Le soi-disant Jésus historique et le véritable Christ biblique], München, C. Kaiser, 1892.

DOSSIER

09
09

Un unique mouvement de glorification

Le quatrième évangile – œuvre tardive rédigée vers la fin du I^{er} siècle – opère une sorte de compression ou de synthèse de la tradition transmise avant lui. *Jean* embrasse du même regard les deux moments de la séquence – passion-crucifixion et résurrection-ascension – les télescopant en un seul mouvement de remontée du Fils de Dieu vers son Père céleste. Il s'agit de « l'heure » décisive où Jésus, envoyé dans le monde, retourne vers la maison du Père après avoir accompli sa mission (*Jean* 13, 1; 14, 2-3). C'est le moment où le Fils de l'homme descendu du ciel, remonte là où il était auparavant (3, 13-15; 6, 61-62; 8, 28; 12, 31-34). Dans la perspective adoptée par *Jean*, l'élévation de Jésus sur la croix anticipe et correspond symboliquement à son mouvement de montée au ciel auprès de Dieu. L'élévation en croix devient le signe visible qui nous est offert de l'ascension de Jésus ressuscité au domaine de Dieu, réalité invisible, à découvrir dans la foi. Le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ se trouve ainsi comprimé tout entier et représenté dans la scène solennelle de sa crucifixion. C'est pourquoi ce moment fatidique est paradoxalement désigné aussi comme l'heure de la « glorification » de Jésus (12, 23-28).

Dans l'*Évangile de Jean*, la gloire ne suit pas l'humiliation et la souffrance; elle est à découvrir à même l'humiliation et la souffrance, à travers celles-ci. Selon *Jean*, Jésus est glorifié déjà au moment où il est élevé sur la croix. Cependant, cette gloire est invisible pour nos yeux de chair et seulement perceptible grâce à l'Esprit donné du haut de la croix. Ceux et celles qui consentent à regarder avec foi celui qu'ils ont transpercé (*Jean* 19, 37; citant *Zacharie* 12, 10) reçoivent le dernier souffle de Jésus (19, 30) qui les engendre d'en haut (3, 3.5) et leur permet de devenir enfants de Dieu (1, 12-13), frères et sœurs du Fils de Dieu (20, 17), recevant chez eux la mère que Jésus leur confie à son départ, comme disciples bien-aimés (19, 25-27). Du côté transpercé de Jésus coulent l'eau vive promise (4, 13-14; 7, 37-39; 19, 34-35) et le sang de l'Agneau qui enlève le péché du monde (1, 29.36; 19, 31-37). Tout disciple qui voudrait suivre Jésus est ainsi convoqué au pied de la croix (12, 26), lieu de contemplation du mystère de notre salut, de purification et d'engendrement mystique. C'est la transformation nécessaire pour suivre Jésus et prolonger sa mission en son absence (20, 21).

L'heure enfin arrivée

Pour parvenir à déployer cette compréhension audacieuse de la crucifixion de Jésus, *Jean* emploie au moins deux stratégies narratives. Premièrement, en ce qui concerne le vocabulaire, il limite l'utilisation du verbe « crucifier » (*stauroō*) au récit de la passion (*Jean* 19, 6.10.15.16.18.20.23.41). Jamais ce verbe ne se trouve dans la bouche de Jésus, pour en donner le sens. Lorsque le Christ veut annoncer sa passion, en en révélant la signification, il utilise plutôt le verbe « élever » (*hypsōō*), dont la polysémie permet d'évoquer l'élévation au ciel par le biais de l'élévation en croix. *Jean* choisit d'utiliser aussi le verbe « glorifier » (*doxazō*) pour



“ Tout disciple qui voudrait suivre Jésus est ainsi convoqué au pied de la croix (12, 26), lieu de contemplation du mystère de notre salut, de purification et d'engendrement mystique. ”

qualifier ce mouvement comme étant une élévation glorieuse, et non ignominieuse. Deuxièmement, l'évangéliste crée des attentes, un suspense, chez ses lectrices et lecteurs dès le début du récit en parlant de la venue d'une « heure » (*hōra*) décisive, où l'origine divine et la dignité réelle de Jésus de Nazareth seront dévoilées. Lors du premier signe à Cana, en effet, Jésus freine les ardeurs de sa mère en lui confiant que son heure n'est pas encore arrivée (2, 4). Dès le premier signe on attend la suite avec impatience et ce n'est qu'au pied de la croix – au dénouement du récit – que la mère de Jésus revient sur scène, indiquant que l'heure est enfin arrivée où le bon vin, qui est le sang même du Christ, est offert; le vin des noces à Cana n'en était que l'avant-goût.

La croix, nouvelle porte du ciel

Aux tout premiers disciples, déjà enthousiastes de le reconnaître prophète, Messie, roi d'Israël et Fils de Dieu, dès les premiers jours, Jésus déclare qu'ils verront mieux : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (*Jean* 1, 51).

Lectrices et lecteurs familiers de la Bible reconnaissent ici une allusion à l'échelle que le patriarche Jacob avait vue dressée, reliant ciel et terre à Béthel, avec des anges qui montaient et descendaient (*Genèse* 28, 10-17). Les premiers disciples n'y comprennent rien encore, mais nous voyons bien que *Jean* nous propose de voir l'élévation glorieuse de Jésus sur la croix comme étant l'accomplissement de cette annonce voilée. La croix de Jésus est la nouvelle porte du ciel, l'« échelle » qui permet au Fils de l'homme de remonter là où il était auparavant (*Jean* 6, 61-62), notre seule voie pour suivre le Christ et pour accéder à la maison céleste du Père. À nous de nous rendre au pied de la croix!





LE LENT RETOURNEMENT DE MARIE DE MAGDALA

Anne-Marie CHAPLEAU

Bibliste et formatrice,
diocèse de Chicoutimi



Pistes de réflexion p.21

“ Ami, où que tu en sois,
de grâce n'en reste pas là!
Tu dois passer d'une lumière
à une autre lumière. ”

Angelus Silesius, LIVRE III, 282¹.

Marie Madeleine, parvenue au tombeau avant même que les ténèbres ne soient totalement dissipées, remarque vite la pierre enlevée et en tire, sans plus de vérification, un savoir qu'elle court partager à Simon-Pierre et à l'autre disciple : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau » (v. 2). Mais ce savoir est entaché d'une certaine ignorance : « nous ne savons pas où ils l'ont déposé » (v. 2). Le Seigneur « enlevé » : c'est cela seul qui lui importe et creuse en elle une béance qu'elle ne pourra pas supporter. Les humains, en effet, n'aiment pas perdre ce qu'ils aiment. Notons en passant comment le texte glisse bien vite sur le « nous » qui laisse deviner la présence à ses côtés d'au moins une autre personne ; ce n'est pas là où le texte veut conduire les lectrices et lecteurs que nous sommes.

Le récit se détourne de Marie Madeleine l'espace de huit versets pour suivre la course des deux disciples vers le tombeau. On ne sait plus exactement où elle se trouve pendant ce temps-là : demeurée près du tombeau, comme pourrait le laisser entendre l'imparfait du verset 11? Ou perdue dans l'espace flou et sans contours où elle a rencontré les deux disciples? En tout cas, aucun lien ne sera plus tissé, dans la suite de l'histoire, entre leur expérience et la sienne.

Pour aller plus loin



Liminaire

Alors que les synoptiques racontent la visite d'au moins deux femmes au tombeau le matin de Pâques, l'*Évangile de Jean* présente un huis clos entre Jésus et Marie Madeleine (20, 1-2.11-18). Cette dernière y vit un parcours singulier au terme duquel sa relation à son Seigneur aura été complètement reconfigurée. Elle n'aura pas trouvé ce qu'elle cherchait, mais aura été rendue capable de vivre, non sans réticence, avec l'absence. Le *Noli me tangere*² de Fra Angelico laisse bien voir cette tension entre désir de retenir et consentement au laisser-aller.

Quel Seigneur?

Quoi qu'il en soit, la voici « près du tombeau, dehors, tout en pleurs » (v. 11). Elle se penche vers le tombeau et contemple sans réagir « deux anges en blanc » (v. 12). Ils délimitent l'espace précis où avait été couché « le corps de Jésus ». Leur parole fuse de ce lieu de l'absence, bien ajustée à ce qu'elle exprime par son corps : « Femme, pourquoi pleures-tu? » (v. 13) Elle leur répète presque mot pour mot ce qu'elle a déjà dit à Simon-Pierre et à son compagnon. Sauf que, parlant uniquement en « je », elle semble désormais la seule concernée par la disparition de... De quoi, au juste? D'un corps, d'un cadavre qu'elle persiste à appeler « Seigneur » et qu'elle s'est même approprié : « *mon* Seigneur » (v. 13).

Le premier retournement

Sans raison apparente, elle se retourne (v. 14). Ne lui faut-il pas vivre un premier retournement, laisser derrière elle le tombeau et la mort? Elle aperçoit alors Jésus mais, toute à son idée que son Seigneur est un corps inanimé, elle le prend pour un jardinier. Dès lors, l'image d'un tombeau dans un jardin³ s'impose et c'est bien ce que Fra Angelico, comme tant d'autres artistes, a représenté. Jésus lui pose la même question que les anges, mais il ajoute : « Qui cherches-tu? » (v. 15)

Ainsi fonctionne le quatrième évangile. Ses nombreuses répétitions, qui s'agrémentent de quelques variantes et ajouts, agissent comme une marée montante⁴; chaque nouvelle vague mouille plus loin le rivage. L'excellente question de Jésus pourrait réorienter la recherche de Marie Madeleine. Aspire-t-elle vraiment à retrouver un cadavre? N'y a-t-il pas plutôt en elle, comme en chacun, le désir d'une vraie rencontre, avec un *sujet*, « qui » (v. 15), et non avec un objet, « le corps de Jésus »?

¹ Christiane Singer (présentation) et Vincent Geneslay (calligraphies), *La rose est sans pourquoi d'Angelus Silesius*, Paris, Albin Michel, 2003.

² En français : « Ne me touche pas ». La célèbre fresque de Fra Angelico fut peinte vers 1450 dans la cellule 1 du couvent San Marco à Florence.

³ Certains, à ce sujet, font un lien entre Marie-Madeleine et la bien-aimée du *Cantique des Cantiques*. D'autres y voient une allusion au tombeau de David, situé dans un jardin (2 *Esdras* 13, 16; le *Second livre d'Esdras*, absent de la Bible catholique, se trouve dans la Septante).

⁴ Cette image est proposée par l'exégète Michel Gourgues, o.p.

DOSSIER

11
.....
11

Cependant, obsédée par la perte qu'elle vit douloureusement, Marie s'obstine à croire que ce qu'elle cherche a été dérobé. Peut-être même est-ce l'homme devant elle qui a usurpé un pouvoir qu'elle revendique maintenant pour elle-même : enlever ce corps inanimé que, bien tristement, elle considère encore comme *son* Seigneur.

Le second retournement

Il faut une nouvelle parole de Jésus pour l'arracher à son obsession. Jésus prononce un mot, un seul, son nom : « Marie ! » (v. 16). D'un seul coup, tout bascule et elle se retourne à nouveau. Si on prenait le texte au pied de la lettre, on comprendrait, absurdement, qu'elle est désormais placée dos à Jésus. Mais le retournement est d'un autre ordre, intérieur. Il lui fait reprendre pied dans sa vie et retrouver son identité – *Marie* !

À son tour, elle prononce une seule parole : « Rabbouni » (v. 16). Elle reconnaît alors en Jésus un enseignant – c'est le sens du mot utilisé. Il n'a d'ailleurs pas fini de lui enseigner à quitter le tombeau de son imaginaire. Qu'y-a-t-il derrière son geste de le retenir ? L'illusion d'être revenue à la situation d'avant la croix, alors qu'elle pouvait côtoyer ou même toucher le Verbe fait chair (*Jean* 1, 14 ; 1 *Jean* 1, 1) ? Dans la fresque de Fra Angelico, le geste de la main droite de Jésus tempère ou arrête le mouvement de sa disciple. « Ne me touche pas », dit-il à Marie (v. 18). L'ordre, incisif, pose clairement l'interdit, la limite à ne pas franchir. Marie, après avoir dû renoncer à sa représentation d'un Seigneur-cadavre et à son désir d'accaparer son corps, doit aller plus loin dans la perte. Elle ne peut pas saisir le Seigneur, elle ne le pourra jamais. Aucune mainmise sur le Ressuscité n'est possible, il échappe à toute tentative de s'emparer de lui. Leur relation se vivra désormais autrement. Toujours dans l'œuvre de Fra Angelico, les mains de Marie, qu'on aurait dit prêtes à toucher le maître, sont peut-être après tout en train de s'ouvrir en un geste d'abandon et de consentement. Jésus esquisse déjà son mouvement de départ, comme le montrent le curieux croisement de ses pieds et le flottement vers la gauche du pan de sa tunique. Et le Ressuscité d'expliquer : « car je ne suis pas encore monté auprès du Père ; et va vers mes frères et dis-leur : "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" » (v. 17).

La destination de Jésus n'est pas un lieu, mais un sujet divin, un Dieu qui est aussi « Père », le sien, celui de ses frères disciples, celui de Marie Madeleine et le nôtre pour peu que nous participions à la communauté de ses frères ou sœurs. La réalité de son absence est affirmée, irréductible, et elle exige le consentement. Implicitement il reconnaît que Marie le lui accorde quand il lui délègue la responsabilité de faire résonner aux autres disciples cette parole où il énonce la reconfiguration de leurs relations. Et elle y consent, en effet, quand, toute douleur effacée, tout désir de le saisir apaisé, elle part vers les disciples.



▲ Fra Angelico, *Noli me tangere*, 1442

L'image d'un tombeau dans un jardin s'impose et c'est bien ce que Fra Angelico, comme tant d'autres artistes, a représenté.

Dans la fresque de Fra Angelico, le geste de la main droite de Jésus tempère ou arrête le mouvement de sa disciple. « *Ne me touche pas* », dit-il à Marie (v. 18). L'ordre, incisif, pose clairement l'interdit, la limite à ne pas franchir.

« J'ai vu et je continue à voir »

Trois verbes grecs sont employés dans ce texte pour décrire ce que voit Marie : *blepô* (regarder; v. 1) pour le constat de la pierre enlevée, *theôreô* (contempler; v. 12) pour la découverte des anges et de Jésus et, en dernier, *horaô* (voir; v. 18) au parfait, quand elle dit aux disciples « J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit ». Ce temps, inconnu en français, exprime la permanence des effets d'une action survenue dans le passé. On pourrait traduire « j'ai vu et je continue à voir ». Elle voit et continue à voir, mais autrement, profondément, par la foi, le Seigneur absent, irréductiblement absent. Elle a laissé la Parole du Ressuscité traverser sa propre chair et la retourner. Elle en est devenue la première porteuse pour que d'autres personnes en accueillent le mystère et la présence en elles. Cette parole vient encore aujourd'hui jusqu'à nous.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site web, [Facebook](https://www.facebook.com/socabi) et [Twitter](https://twitter.com/socabi).

☐ Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

☐ Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

TEL.

COURRIEL

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci



DU « VOIR » AU « CROIRE SANS VOIR »

Jean-Yves THÉRIAULT

Bibliste et sémioticien,
Professeur retraité de
l'Université du Québec à Rimouski



Pistes de réflexion p.21

De la peur à la joie

Deux rencontres se tiennent dans la maison aux portes closes. La première arrive le soir du « même jour » (v. 19), celui au cours duquel Marie Madeleine a renoncé à l'*imaginaire* dans lequel elle s'enfermait (v. 11-18). Malgré la perte du corps visible, la communication avait été rétablie avec Jésus grâce à un *appel personnel* : « Marie ! » (v. 16). Or, même après avoir reçu l'annonce de cette dernière, la maison des disciples reste fermée par crainte des Juifs. Les portes sont verrouillées sous l'effet d'une peur qui empêche la libre circulation, *enfermant* les disciples et l'annonce dont ils sont dépositaires.

La narration ne présente pas le point de vue des disciples qui *verraient* Jésus entrer. Sans indiquer comment il franchit le système de protection, elle dit simplement qu'il « vint » et « se tint dans le milieu » de l'espace régi par la crainte (v. 19). Cet investissement du local, accompagné d'une prise de parole, opère une transformation. Celui qui « leur montre ses mains et son côté » (v. 20) transgresse les contraintes spatiales. Les disciples le voient donc autrement. Sa parole les guérit de la crainte du dehors et réalise un apaisement de sorte qu'ils peuvent s'ouvrir au nouveau mode de sa présence. Ils « se réjouissent » et « voient » « le Seigneur » (v. 20). Sortant de leur imaginaire, ils font, comme Marie, l'expérience d'un mode immatériel de présence de Jésus. Plus qu'un simple constat, qui intègre pourtant la crucifixion, leur *voir* atteint l'invisible et reconnaît le Seigneur qui va désormais les accompagner dans la mission reçue. Ce *croire* implique une démarche confiante, capable de reconnaître en celui qui montre ses plaies le Seigneur qui leur parle.

Pour aller plus loin

¹ Les termes grecs habituellement traduits par « ressusciter » et « résurrection » ne comportent pas la figure d'une *re*-prise de la position antérieure, d'un *re*-tour à l'état précédent. C'est pourquoi j'utilise le mot « surrection » pour écarter l'impression d'une ré-animation de la vie antérieure et pour indiquer que s'éveille un nouvel « être avec » qui porte cependant les marques d'un réel passage par la mort.

Liminaire

La question de la « surrection¹ » des morts reste difficile à explorer. Une lecture de *Jean* 20, 19-29 semble utile pour réviser nos manières courantes d'imaginer cet événement central de la foi chrétienne. Ce texte, tout autre qu'un compte-rendu précis des faits passés, ne parle pas directement de la « surrection » de Jésus. Il rapporte l'expérience des disciples appelés à une *autre forme* de rencontre avec celui qu'ils avaient connu et fréquenté tangiblement. Les événements sont *interprétés* pour en tirer une compréhension ancrée dans la foi, difficile à traduire et à communiquer en langage courant.

Cette nouvelle compréhension, prolongée par un second « Paix à vous », se déploie dans une mission et le don d'un « Souffle saint » (v. 20-21). L'envoi contredit la réaction de s'enfermer dans la crainte. Le Souffle reçu éteint le sentiment d'insécurité entretenu par le dehors imaginé hostile. La parole de Jésus les incite à considérer le monde extérieur comme un territoire dédié à la libération par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

De la vérification tactile au croire sur parole

La rencontre avec Thomas précise le rapport entre « voir » et « croire ». Son cheminement est déclenché par le *témoignage* de ses compagnons : « Nous avons vu le Seigneur » (v. 25). Une telle déclaration ne relève pas des yeux corporels. La présence mystérieuse de Jésus au milieu d'eux et sa parole de paix ont fait qu'ils *reconnaissent* en lui le Seigneur. Une forme de « voir » lié au « croire » les a transformés en témoins par la parole. Or Thomas décroche de cet ordre de la parole : il refuse d'entendre leur témoignage, de croire sur parole. Il s'évade du côté d'une *vérification sensible*. Il réclame un savoir objectif qui dispenserait de la confiance mise dans la parole de l'autre. Sa recherche de garanties sensibles risque de lui faire manquer la rencontre qui exige une confiance mutuelle laissant place à de l'inconnu.

Lors de la seconde « venue » de Jésus, la mention des portes closes n'est pas liée à la peur. Elle souligne plutôt le *mode* de cette « venue » : échappant aux conditions spatiales normales, Jésus « se tint dans le milieu » et sa parole communique encore la « paix » (v. 26). Et il interpelle Thomas comme s'il avait entendu

▲ Le Caravage, *L'Incrédulité de saint Thomas*, vers 1603

“ Le « voir » sensible n'est pas un préalable au « croire ». Thomas, qui le pensait, a été guéri de cette erreur. Son aventure éclaire le sens des verbes « voir » et « croire » en lien avec la « résurrection » de Jésus, pour la joie de ceux et celles qui, sans avoir vu, vont entendre et croire. ”

sa demande. Vu le mode d'entrée du locuteur, tout programme de vérification tactile se trouve dépassé. Ce n'est pas un corps charnel qui se présente, mais un vivant qui réintroduit ses interlocuteurs dans l'ordre de la parole.

Jésus formule trois courtes propositions orientées vers la demande essentielle : « ne sois plus sans foi, mais (deviens) croyant » (v. 27). Il lui signifie d'abord que sa demande a été entendue : « Porte ton doigt ici et vois mes mains » (v. 27). Mais à l'inverse du programme de Thomas, le toucher précède le voir. Le voir se fait à distance, le toucher rapproche et il implique un contact plus intime. Celui proposé par Jésus concerne un corps *immatériel* et appelle une *perception approfondie* de l'interlocuteur qui se présente ainsi. Un « croire » est demandé, qui ne repose plus sur une vérification mais *finalise* et donne sens à l'expérience offerte. De même, en reprenant les mots de Thomas : « avance ta main et mets-la dans mon côté » (v. 27), Jésus ne se soumet pas aux exigences du disciple, il le prive de l'initiative envisagée. Il *convertit* en offre gracieuse la preuve que le disciple exigeait, en geste d'intimité la demande de vérification tactile. En l'invitant à toucher et voir autrement, il attend de lui qu'il soit disponible pour entrer dans un nouveau rapport interpersonnel.

Devancé par les paroles de Jésus qui le transforment, Thomas n'a plus besoin de toucher. Il devient croyant et il parle. Il s'ouvre à l'ordre d'un *réel* qu'il n'avait pu *imaginer* puisqu'il déborde le plan des vérifications communes. Cette échappée à la mort encore pleine d'inconnu appelle un acte de confiance permettant d'entendre la voix d'un Vivant libéré des conditions

spatio-temporelles terrestres. Comme Marie tirée de son imagination par l'appel de son nom, Thomas est tiré de l'enfermement dans la vérification par le rappel de ses propres paroles exaucées en profondeur. Il dit sa foi sous une forme que d'autres pourront adopter. En reconnaissant « *mon* Seigneur et *mon* Dieu » (v. 28) en celui qui se donne ainsi à entendre et toucher, il s'implique dans une relation interpersonnelle avec celui qu'il « voit » autrement.

Croire sans voir

Le « voir » sensible n'est pas un préalable au « croire ». Thomas, qui le pensait, a été guéri de cette erreur. Son aventure éclaire le sens des verbes « voir » et « croire » en lien avec la « résurrection » de Jésus, pour la joie de ceux et celles qui, sans avoir vu, vont entendre et croire (v. 29). N'ayant pas eu l'expérience des premiers disciples, nous ne sommes pas en état d'infériorité. Car, ayant « vu le Seigneur », ils n'ont pas vu un corps qu'on peut toucher pour être convaincu de sa réalité, mais ils ont fait l'expérience d'une réelle présence mystérieuse au milieu d'eux. Et ils se sont ouverts à une « écoute » qui les a transformés en porteurs d'une heureuse annonce.

Le mode d'entrée de Jésus au lieu où se tiennent les disciples nous fait donc réfléchir sur l'ordre de réalité qui est celui de la « résurrection ». Sa *venue* échappe aux conditions de l'ordre de la vérification sensible. Elle devient accessible dans un « croire ». Cette présence nouvelle se manifeste par la parole et elle transforme de l'intérieur ceux qui en font l'expérience : ils en deviennent témoins car elle est au cœur de l'heureuse annonce qu'ils propageront. L'expérience de Thomas confirme que le « voir » doit être jumelé à « l'écoute » et être associé étroitement à un acte qui exige un engagement éperdu dans une présence mystérieuse qui se vérifiera à ses fruits. L'opération relevant des yeux tient si peu de place dans l'accès au « croire » que celle de l'écoute s'y substitue avec profit. Jésus ne s'est fait « voir » aux premiers disciples que pour se faire « entendre », avant de disparaître au regard et au toucher, de sorte que le réel de la « résurrection » se transmet mieux dans le témoignage. Cette transmission a l'avantage de ne pas se limiter à de l'information objective et de susciter des relations intersubjectives fécondes en vie humaine.

Notre lecture de l'*Évangile de Jean* ne doit pas se limiter à *imaginer* les événements racontés. Nous lisons pour « entendre » la parole qui s'y énonce et qui s'adresse au « croire ». Le texte lu attend d'être accueilli adéquatement pour produire ses effets vivifiants. Confesser la « résurrection » de Jésus ce n'est pas énoncer un savoir, c'est naître à une vie renouvelée : pour « qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (v. 31). Ce n'est pas en *voyant* qu'on vérifie le surgissement du crucifié d'entre les morts, c'est en vivant dans l'espace de libération, de paix et de communion ouvert par sa présence active au milieu des siens. Cette *vie filiale* promise constitue la réalité indescriptible à laquelle on s'ouvre dans une confiance qui répond à la promesse.

SOUTENIR SOCABI, SEMER L'ESPOIR



Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixée pour 2022-2023. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

()

TEL.

COURRIEL

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

514 677-5431

directeur@socabi.org



Merci



LE RESSUSCITÉ GUIDE ET RAVITAILLE LES DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Michel PROULX

Chanoine Régulier de Prémontré



Pistes de réflexion p.21

Une pêche infructueuse

La narration commence assez abruptement en mentionnant une décision soudaine de Simon-Pierre : « Je m'en vais à la pêche! » (v. 3) On a l'impression qu'il part sur un coup de tête. Remarquons la dimension communautaire de l'aventure : six de ses compagnons choisissent de se joindre à lui, dont le fameux disciple que Jésus aimait. Il y a fort à parier que cette expédition de pêche n'est pas à comprendre au sens littéral, mais qu'elle évoque plutôt une initiative missionnaire. Il s'agirait de ce que Jésus, dans l'*Évangile de Matthieu*, avait appelé être « pêcheurs d'hommes » (4, 19).

Toutefois, malgré la bonne volonté et les efforts des ouvriers, la chose se passe mal. Ils ne prennent rien de toute la nuit (v. 3). La mention de la « nuit » mérite notre attention. Chez Jean, elle évoque la situation d'une personne qui n'a pas encore reçu la lumière du Christ, comme Nicodème (*Jean* 3, 2) ou comme l'aveugle de naissance (*Jean* 9). Elle renvoie aussi à la situation d'éloignement du Seigneur, comme Judas qui entre dans les ténèbres lorsqu'il quitte la salle du repas d'adieu (*Jean* 13, 30).

Le récit donne à penser que Pierre et ses compagnons se sont lancés dans l'aventure missionnaire en ne comptant que sur eux-mêmes, inconscients de la présence du Ressuscité à leurs côtés. En misant ainsi sur leurs seules capacités humaines, ils connaissent un échec. Les résultats escomptés ne sont pas au rendez-vous. Serait-ce ce qu'expérimente aussi la communauté chrétienne à laquelle s'adresse l'évangéliste? Se pourrait-il que ses membres se découvrent incapables de susciter les fruits de conversion qu'ils avaient espérés malgré tous les efforts investis?

Se laisser guider par le Ressuscité

Mais revenons à notre récit. Le narrateur nous informe qu'au moment du lever du jour, le Ressuscité manifeste sa présence sur le rivage (v. 4). Remarquons en passant que l'évangéliste associe la proximité de Jésus avec le surgissement de la lumière.



Liminaire

L'*Évangile de Luc* raconte une pêche extraordinairement abondante ayant lieu au tout début du ministère de Jésus, au moment même où il choisit ses premiers disciples (*Luc* 5, 1-11). De son côté, l'*Évangile de Jean* situe plutôt cet épisode après la résurrection de Christ. Dans ce contexte, quel sens peut-on dégager de ce récit? Quel pourrait être le but recherché par l'évangéliste en présentant les choses de cette façon? Et que pourrait signifier cette péripécie pour nous aujourd'hui? Pour répondre à ces questions, intéressons-nous de plus près à ce texte de *Jean* 21, 1-14.

Comme lecteurs, nous en savons plus que les personnages dans la barque. Eux ne sont pas encore au courant que l'homme sur le rivage est nul autre que le Christ. Celui-ci les interpelle : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger? » (v. 5) Devant leur réponse négative, ni plus ni moins qu'un aveu d'échec, le mystérieux personnage leur fournit des indications sur les moyens de parvenir enfin à une pêche fructueuse : « Jetez le filet à droite et vous trouverez » (v. 6).

Acceptant de se laisser guider par ces conseils, voici que Pierre et ses compagnons ont la surprise de prendre une très grande quantité de poissons. Obéissant à la parole entendue, les effets sont immédiats. Devant un tel résultat, qui n'est manifestement pas le fruit de leurs seuls efforts, le disciple bien-aimé reconnaît immédiatement la signature du Seigneur. Passant au regard de la foi, le voici capable de percevoir que cet homme qui les a guidés depuis le rivage n'est nul autre que Jésus ressuscité : « Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur!" » (v. 7)

Par cette narration, l'auteur du quatrième évangile exprime ses convictions profondes au sujet du travail missionnaire. Tout d'abord, il s'agit d'une responsabilité communautaire. C'est l'Église qui prend le relais de la mission de Jésus et non pas des disciples isolés. En outre, l'évangéliste souligne que le Ressuscité n'abandonne pas les ouvriers de l'Évangile à leurs seules forces. Il se fait présent aux disciples-missionnaires et il les guide par sa parole. D'ailleurs, sans son action, les efforts des ouvriers demeurent infructueux.

Du temps de son ministère public, Jésus avait proclamé : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (*Jean* 12, 32) et aussi : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (6, 44). Dans ces deux passages, nous trouvons le verbe « attirer », *elkuein* en grec. C'est le même terme que l'on rencontre dans notre récit lorsqu'il est question de tirer vers la barque le filet plein de poissons (21, 6). Il est clair pour l'évangéliste que, dans le domaine de la pastorale, le Père

DOSSIER

17
17

“ Le récit de pêche miraculeuse illustre à quel point le Ressuscité demeure présent à son Église, tout spécialement auprès de ceux et celles qui œuvrent à l’annonce de l’Évangile. Loin de les abandonner, il les guide par sa parole et les nourrit de son pain. ”

Église St-Martin, Genève, Rencontre sur le rivage, (Jean 21, 4-14) ►



et le Ressuscité sont ceux qui font le gros du travail. Les disciples-missionnaires ne sont que des collaborateurs qui ont toujours à se laisser guider par la Parole.

Revêtir l’habit de la foi

Au moment où le disciple que Jésus aimait s’écrie « C’est le Seigneur! », Simon-Pierre passe un vêtement et se jette à l’eau (v. 7). Quelle réaction bizarre! Habituellement, on se dévêt pour plonger dans la mer et non l’inverse. Comment comprendre un fait aussi étrange?

Je vous sou mets mon hypothèse interprétative. Elle se fonde sur deux passages des lettres de Paul : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ » (Romains 13, 14) et « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (Galates 3, 27). Ces affirmations montrent que la jeune Église se servait volontiers de la symbolique du vêtement pour évoquer la décision de mettre sa foi dans le Christ et de se lier à lui par le baptême. Or, en Jean 21, Simon-Pierre « était nu » (v. 7) jusqu’à ce qu’il entende la profession de foi du disciple bien-aimé. Comme nous l’avons exprimé au départ, Pierre s’était lancé impulsivement dans l’aventure missionnaire en oubliant en quelque sorte de revêtir son « uniforme » de croyant. Pris par son objectif, par le « faire », avait-il oublié de s’en remettre au Christ dans la foi? Paradoxalement, avait-il perdu de vue la relation avec Celui pour qui il entendait travailler? La déclaration de foi du disciple que Jésus aimait ramène cela à la mémoire de Simon-Pierre. C’est alors qu’il peut remettre son vêtement et se jeter à l’eau, entendons, qu’il peut reprendre sa position d’homme croyant qui mise sur le Christ.

Ce récit constitue un rappel adressé aux ouvriers de l’Évangile de tous les temps. À nous aussi, donc! Pour que notre annonce de la Parole soit fructueuse, l’essentiel ne se situe pas dans des plans d’action pastorale bien ficelés. Il consiste plutôt dans le fait de nourrir une relation intime avec le Ressuscité en nous

laissant guider par sa parole, mais aussi en nous appuyant sur le témoignage de foi du disciple que Jésus aimait... et bien sûr, des autres témoins bibliques.

Se ravitailler pour la mission

Au terme du récit, Jésus ressuscité attend ceux qui ont peiné à la tâche. Il les accueille autour d’un feu de braise. N’est-ce pas émouvant de voir que, même dans sa condition glorieuse, il continue à se positionner comme serviteur? Ici, il sert le groupe des disciples-missionnaires en les ravitaillant. Il a apprêté pour eux un repas qui leur permettra de refaire leurs forces pour la mission. Manifestement, le Ressuscité continue de se soucier de ceux et celles qui s’engagent pour lui. Il prend soin d’eux. Remarquons encore une fois la dimension communautaire : c’est ensemble qu’ils se nourrissent du pain et du poisson que le Christ ressuscité leur offre.

Ce repas offert sur la plage n’est pas sans rappeler l’eucharistie. L’évangile johannique ne rapporte pas d’institution eucharistique à proprement parler. Mais il y a ici des éléments qui s’y apparentent : « Jésus s’approche ; il prend le pain et le leur donne » (v. 13). Viennent en tête aussi des mots prononcés lors de la multiplication des pains : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim » (6, 35). L’évangéliste exprime ainsi à sa communauté, et aux disciples-missionnaires de tous les temps, qu’ils pourront refaire leurs forces à la table eucharistique. C’est là un lieu privilégié où ils pourront bénéficier des prévenances du Ressuscité et trouver le dynamisme dont ils ont besoin pour une pêche abondante, pour une mission fructueuse.

Le récit de pêche miraculeuse illustre à quel point le Ressuscité demeure présent à son Église, tout spécialement auprès de ceux et celles qui œuvrent à l’annonce de l’Évangile. Loin de les abandonner, il les guide par sa parole et les nourrit de son pain.





LES RÉSURRECTIONS DU QUOTIDIEN

Entrevue avec

Louis Félix VALIQUETTE,

Co-responsable diocésain de la pastorale
auprès des Jeunes,
Co-responsable diocésain de l'environnement,
Directeur du Phare de Longueuil

réalisée par

Francine VINCENT,

Agente de pastorale pour le diocèse de
Saint-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

La véritable résurrection survient après la mort, mais elle peut aussi être vécue pendant notre séjour sur terre, dans de grands événements marquants de notre existence, voire dans les petits détails du quotidien. Francine Vincent a rencontré Louis Félix Valiquette, un jeune homme qui chemine dans la foi depuis son adolescence, afin de parler de ses expériences et des grandes et petites résurrections qu'il a connues. Cette entrevue est une invitation à découvrir un exemple de parcours dans la foi présent au sein des nouvelles générations.

Qu'est-ce qui te caractérise?

Je suis un passionné de la vie, je rêve de toujours faire mieux. Je pense que c'est comme un sentiment instinctif, inné. Notre monde a besoin de quelque chose de meilleur que ce qu'il y a en ce moment. C'est comme si ce n'est jamais assez. Que ce soit un projet concret, une idée, que ce soit un comité de discernement dans une démarche synodale, je veux faire plus pour notre Église alors je me lance à cent milles à l'heure. Je veux aller au bout pour ma communauté locale, alors je m'engage bénévolement, mais avec beaucoup d'intensité.

Par exemple, j'ai été bénéficiaire d'un organisme, la Ferme Berthe-Rousseau. J'ai aimé ce que j'y ai vécu, les personnes que j'y ai rencontrées. Je souhaite que d'autres puissent vivre cet accompagnement et encore mieux... Alors je suis devenu président du Conseil d'administration de l'organisme. Quand je vois le potentiel de quelque chose, j'y mets tous les efforts, je pousse la machine. C'est beaucoup ma foi qui me fait agir ainsi.

Je n'irais pas jusqu'à dire que j'ai une foi très incarnée, mais j'essaie. Je sens intérieurement qu'elle vibre au quotidien dans la vie, dans la réalité de chacun. C'est l'urgence partout, je voudrais m'engager dans tous les chantiers : auprès des gens pauvres, dans la rue, angoissés, seuls, mourants... Cette attention aux plus démunis, ça vient beaucoup de ma foi, de l'amour reçu de Dieu que je porte au monde.

C'est probablement pour cela que la protection de l'environnement est importante pour toi?

Oui, beaucoup. Moi, et pratiquement tous les jeunes, nous sommes un peu comme Obélix le Gaulois avec l'environnement. Nous sommes tombés dedans lorsque nous étions petits. Aujourd'hui nous sommes débordés, parce que non seulement il faut faire mieux mais il faut faire vite. Les générations qui nous ont précédées ont fait si peu pour prendre soin de



▲ Louis Félix et un autre bénévole préparant les planches pour les semences

l'environnement et de la création dans toute sa grandeur que nous sommes en train de voir des impacts sans arrêt.

Aujourd'hui, à la mi-décembre, j'ai reçu une alerte météorologique concernant des tempêtes de pluie verglaçante. Ce n'est jamais arrivé depuis quatre-vingt-dix ans, ici, au Québec, des tempêtes aussi bizarres, dans un si court laps de temps. Les changements climatiques sont présents, chez nous aujourd'hui. Et ce n'est pas la pire.

Durant l'année 2022, plus de cinquante mille personnes dans le monde ont été considérées comme des réfugiés climatiques. Ma collègue Sandra Côté disait : « Oublie ça la sensibilisation et l'éducation. Il est trop tard. Sautons vite dans l'action! » C'est ce sentiment d'urgence qui pousse à s'engager.

ENTREVUE

19
.....
20**Tu as la foi au Dieu de Jésus Christ depuis longtemps? Comment la vis-tu aujourd'hui au quotidien?**

J'ai fait ma catéchèse vers 14 ou 15 ans, mais j'ai peu de souvenirs du contenu. C'était vraiment le « trip de la gang » qui m'intéressait c'est pour cela que je suis resté.

Tantôt je disais que c'est vraiment ma foi qui me fait agir comme ça, mais c'est peut-être davantage mon désir de la foi ? Je sais qu'il y a une force plus grande que moi qui me fait agir. Souvent je suis incapable d'interpréter mes expériences de vie en lien avec la foi en Dieu. Dieu, c'est quelque chose de confortable, une présence pleine de tendresse et de miséricorde. Je suis encore là, engagé en Église, et je n'ai pas envie de m'en aller. Je veux rester. Je crois que croire au Dieu de Jésus Christ peut me porter dans ces actions-là.

Dans l'Évangile de Jean, la passion est vue comme une voie vers la résurrection. As-tu déjà vécu des chemins de conversions? Des petites ou grandes résurrections?

Des chemins de conversion, j'en ai vécu plusieurs, dans différents contextes. Je crois que la plus forte a été ma relation avec mes parents. À l'adolescence, mes parents ne comprenaient pas, n'acceptaient pas mon cheminement dans la foi. Ma relation avec eux s'est complètement détruite. J'ai dû quitter la maison pendant quatre mois et aller vivre à l'extérieur. Il n'y avait plus vraiment de liens entre nous. Cela a duré deux ans, où la situation était complètement désagréable et même malsaine.

La résurrection n'a pas été uniquement que mon rapport avec eux s'est amélioré. C'est aussi que les liens avec mes parents et ma famille se sont complètement transformés ! Nous sommes devenus très proches. C'est une relation comme on rêve souvent de développer avec Dieu : un amour inconditionnel. Ce ne fut pas un simple retour au passé. C'est pour cela que je la qualifierais de résurrection.



▲ Des intervenants et résidents mettent les semis en terre

Un autre exemple est à une époque où je cherchais du sens à ma vie. Il n'y avait rien de signifiant pour moi dans ce qu'on proposait dans mon entourage, à l'école, dans ma famille. J'étais en quête de quelque chose d'autre. J'ai trouvé quelque chose de significatif à l'église parce qu'il y en avait une dans mon village qui avait l'air agréable avec les gens. Il s'y vivait de la fraternité. Mon désir de foi s'est étrangement développé... Quand je disais que j'étais passionné et impulsif... Là aussi c'était tout ou rien. Deux semaines après avoir commencé à fréquenter l'église, je voulais devenir prêtre ou moine, j'ai visité différentes communautés religieuses... Je dirais en quelque sorte que moi et d'autres jeunes, avons fait vivre à ma paroisse une résurrection. Il n'y avait rien à Saint-Basile, mais nous avons réuni des adolescents, nous avons mis sur pied des messes familiales, des cafés-rencontres, un groupe de partage, du théâtre, l'opération Paladins...

Parle-moi de ton expérience à la ferme Berthe-Rousseau.

La ferme Berthe-Rousseau n'est pas un endroit de foi et de religion, mais elle porte des valeurs chrétiennes et a été fondée entre autres par des Jésuites. La première personne que j'y ai rencontré est Martin Couture, qui vivait sur place. Martin est chrétien, très engagé dans sa paroisse, et il se décrit comme un paysan. C'est un gars de la terre, qui cultive des légumes bios. On s'y occupe également des « petits vieux du village », dans la simplicité. On ne se préoccupe pas des grandes questions théologiques. Je me disais : « La personne qui est devant moi, c'est le Christ, qu'est-ce que je peux faire pour elle ? Le jardin qui est devant moi c'est la création dont le Seigneur veut que je prenne soin, pour le faire fructifier pour moi et pour les autres. Qu'est-ce qui peut être bon pour la communauté, le bien commun ? »

Moi qui étais nouveau dans la foi, j'étais dans tous mes extrêmes : je voulais vivre avec la Famille Marie-Jeunesse, je voulais devenir moine bénédictin, célébrer des messes en latin. Rencontrer Martin a tout déconstruit. J'avais la certitude que la foi, je la trouvais dans les exigences, la droiture, la règle, dans un cadre bien défini, dans les dogmes, dans une tradition de laquelle on ne peut déroger. C'est dur, dans notre société, on cherche du sens à gauche, à droite. Les propositions de sens à la carte ne sont plus satisfaisantes. Une Église stricte, encadrée, dogmatique, où toutes les réponses à tes questions te sont offertes, c'est satisfaisant, rassurant, sécurisant.

La ferme proposait quelque chose de tellement différent. Et ça aussi c'était une résurrection. La foi que Martin vivait, c'était de l'ordre de « l'être ». Il y a du faire, beaucoup de faire. Mais son faire avait pour objectif de nourrir l'être intérieur. Ça c'est du vrai sens. Mais c'est aussi plus exigeant. Ce que Martin me proposait ce n'était pas simple, ce n'était pas du prêt à manger. Il m'avait dit : « La foi c'est comme un grand désert où chaque grain de sable est un doute qu'il faut traverser ». Tu n'es plus dans le forfait tout inclus de la foi ! Pour moi, ce long cheminement c'était comme une forme de résurrection que je suis encore en train de vivre.

ENTREVUE

20
20

▲ Des membres de l'équipe jeunesse du Centre Justice et Foi festoient suite à une retraite vécue sur place

Es-tu témoin de petites ou grandes résurrections dans tes réseaux, ton milieu de vie?

Ma mère a souffert de trois dépressions majeures. Je me souviens, quand j'étais petit, elle est restée six mois dans son lit. Elle a vécu des petites résurrections après chaque période de dépression... des résurrections physiques, qui n'étaient pas que pour elle. Elles faisaient revivre toute la famille. Nous, les trois enfants, ressuscitions aussi quand maman sortait de ces périodes sombres, c'étaient des moments forts de lumière.

Je pense aussi à mon petit frère qui est autiste. Les gens qui vivent dans des conditions particulières comme celle-là vont souvent affronter les situations avec plus d'intensité que nous. Ainsi, à cause de sa condition, se trouver un emploi c'est une suite d'échecs. Régulièrement, il se fait manipuler par les employeurs. Mais dernièrement, il y en a un qui a créé un poste strictement pour lui. Mon frère est enfin heureux. Il est aimé. Il peut faire ce qu'il veut. Et il est fier, peut-être pour la première fois de sa vie. Il nous dit : « Là, à mon travail, je sais que j'existe pour quelque chose! » Encore une fois, c'est la famille qui ressuscite. Thomas est heureux... et ça nous relance mille fois plus que lui!

En conclusion, tout est relié. Ma passion c'est l'environnement, l'écologie. Mais il fallait que ça ait du sens pour moi de travailler dans ce domaine. La foi m'a aidé à m'interconnecter. Tout ce que j'ai appris en théologie passait par l'environnement, et là tout avait une signification.

Mon désir c'est de maintenir la relation entre l'être humain et la création tout entière, et ça, c'est significatif pour moi. Pas l'homme pour l'homme, mais l'un pour l'autre, et tous ensemble. Si je travaillais dans un bureau en énergétique, je serais très bon, tout est rationnel, c'est tout à fait moi. Mais je ne serais probablement pas pleinement heureux. C'est maintenant que la vie prend tout son sens!



La Ferme Berthe-Rousseau est un petit organisme qui gère une ferme communautaire. Il s'agit d'une ferme de 20 hectares située à Durham-Sud aux pieds des contreforts des Appalaches. Elle compte plusieurs bâtiments ; une maison centenaire agrandie en 1993, une étable, un grand atelier, un garage. Trop petite pour se lancer dans l'agriculture commerciale, elle peut quand même nourrir en partie son monde en produisant, de façon biologique, légumes, lait, œufs, viande et miel. Deux vaches et quelques chèvres fournissent le lait. Des poules pondeuses à l'année et des poulets de grain en été, y sont élevés. Les sous-produits du lait servent à nourrir quelques cochons. Une petite ferme donc, mais un endroit plein de vie.

On y accueille des gens vivant des difficultés : deuil, épuisement professionnel, réorientation de carrière, bref, des personnes qui ont besoin de prendre un recul sur leur vie. Les séjours peuvent être de quelques semaines à plusieurs mois, voire à quelques années. Les résidents avec les permanents constituent le noyau de l'expérience communautaire.

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 PILATE OU L'ART DE SE DÉFILER Michel GOURGUES, o.p. • PAGES 04-06

Dans son article, Michel Gourgues nous rappelle les différentes étapes de la comparution de Jésus devant Pilate selon l'*Évangile de Jean*.

- Que retenez-vous de cet épisode et de l'attitude de Pilate?

02 L'ÉLEVATION EN CROIX, HEURE DE GLOIRE POUR JÉSUS SELON JEAN

Rodolfo FELICES LUNA • PAGES 08-09

Après avoir présenté la mort-résurrection telle que racontée dans les trois premiers évangiles et chez l'apôtre Paul, Rodolfo Felices Luna expose la compréhension de l'évangéliste Jean de cet événement, qui consiste à télescoper tout dans la croix.

- Que conservez-vous de cette présentation dans le quatrième évangile?
- Qu'est-ce qui vous étonne, vous réjouit, vous questionne?

03 LE LENT RETOURNEMENT DE MARIE DE MAGDALA Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 10-11

Anne-Marie Chapleau nous présente la rencontre de Marie de Magdala avec le Ressuscité lors de sa visite au tombeau.

- Comparez son cheminement, tel que raconté dans l'*Évangile de Jean*, avec la version de *Matthieu* (28, 1-10), de *Marc* (16, 1-11) ou de *Luc* (24, 1-12). Qu'est-ce qui vous apparaît de si particulier dans le cheminement de Marie de Magdala chez *Jean*?
- Soulignez dans le texte d'Anne-Marie Chapleau ce qui peut évoquer votre propre cheminement de foi. Précisez.

04 DU « VOIR » AU « CROIRE SANS VOIR » Jean-Yves THÉRIAULT • PAGES 13-14

Dans son article, Jean-Yves Thériault affirme qu'une lecture de *Jean* 20, 19-29 semble utile pour réviser nos manières courantes de nous représenter l'événement central de la foi chrétienne : la « surrction ».

- Qu'est-ce qui vous apparaît nouveau dans sa compréhension de la « surrction » de Jésus?
- Qu'est-ce que cela provoque en vous? À quoi cela vous appelle-t-il?

05 LE RESSUSCITÉ GUIDE ET RAVITAILLE LES DISCIPLES-MISSIONNAIRES (*Jean* 21, 1-14) Michel PROULX, o.praem. • PAGES 16-17

Michel Proulx conclut son article en affirmant que le récit de la pêche miraculeuse en *Jean* illustre à quel point le Ressuscité demeure présent à son Église, tout spécialement auprès de ceux et celles qui œuvrent à l'annonce de l'Évangile.

- Repérez dans l'article tous les verbes d'action liés au Ressuscité.
- Parmi ces verbes d'action, lesquels sont motivants ou rassurants pour notre mission aujourd'hui? Développez.

06 LES RÉSURRECTIONS DU QUOTIDIEN Entrevue avec Louis Félix VALIQUETTE, réalisée par Francine VINCENT • PAGES 18-20

Dans cette entrevue, Louis Félix Valiquette raconte de petites et grandes résurrections que ses proches ou lui-même ont vécues, et leur impact sur leur entourage.

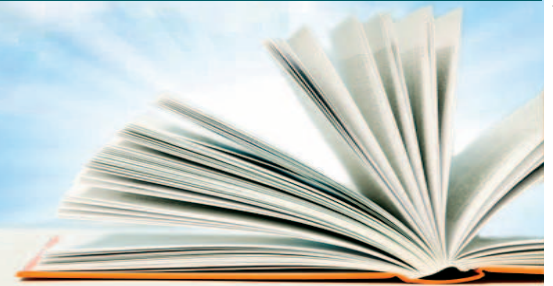
- Retracedans votre histoire personnelle une petite ou grande résurrection. Comment celle-ci a-t-elle apporté du neuf dans votre vie, dans votre foi?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis



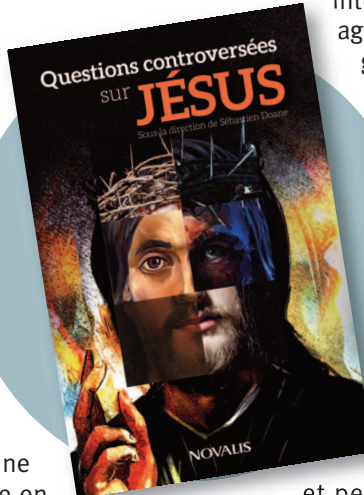
QUESTIONS AUDACIEUSES; RÉPONSES NUANCÉES

Connaissez-vous vraiment Jésus?

Cette question pourrait venir d'un témoin de Jehovah frappant inopportunistement à votre porte, mais elle est posée ici avec humour et pédagogie par les huit exégètes aguerris du collectif *Questions controversées sur Jésus*. Grâce aux dix-sept questions touchant à tous les aspects de la vie du Christ, les auteurs de cet ouvrage permettent au lecteur de découvrir un peu plus « le personnage central du christianisme » (p. 5) et de s'interroger sur notre relation avec le Fils de l'homme.

Que nous soyons croyants ou non, ces réflexions ne manquent pas d'attirer l'attention et de remettre en question une image traditionnelle du Sauveur, parfois un peu unidimensionnelle. Sous la direction de Sébastien Doane, les différents articles proposés s'interrogent sur le rapport de Jésus à la Loi et à l'Ancien Testament, sur ses relations avec sa famille, ses disciples, les hommes et les femmes de son temps et même avec l'ensemble du vivant! Vous trouviez la généalogie de l'*Évangile de Matthieu* peu passionnante (à tout le moins)? Sachez qu'elle cache bien son jeu! Vous avez toujours eu le sentiment que la religion catholique était moralisatrice? Mais est-ce vraiment ce que l'on trouve dans les paroles du Christ? Et finalement, tout ce savoir entourant Jésus est-il valide? Autant de questions auxquelles ce collectif essaie, avec humilité, d'apporter un début de réponse.

Si les interrogations posées ne sont pas toutes d'une grande nouveauté, chaque lecteur peut y trouver son compte. De plus, l'indépendance des chapitres les uns par rapport aux autres, permet de passer plus rapidement sur les questions qui nous



intéressent moins. Cela dit, c'est un livre qui se lit très agréablement, d'une couverture à l'autre, notamment grâce au ton bienveillant des auteurs, qui ont pris soin de rendre leur réflexion dynamique et pertinente tout en gardant une certaine légèreté. J'ajouterai que la variété des rédacteurs, des approches et des points de vue offre un large panorama, propice à un libre discernement, ce qui me semble indispensable à toute réflexion saine sur les religions et les livres sacrés.

Enfin, bien que certaines des questions que Sébastien Doane et ses collaborateurs se posent peuvent paraître audacieuses, les réponses apportées sont toujours nuancées et permettent de se concentrer sur l'essentiel. Il ne s'agit jamais de choquer le lecteur ou de faire polémique, mais bien de nous amener à mieux connaître celui dont la Bible dit qu'il nous connaît personnellement. Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage accessible à un large public, ses nombreuses références bibliographiques permettent à ceux et celles qui le souhaitent d'approfondir leur réflexion. Tout en proposant un contenu très érudit, les auteurs de *Questions controversées sur Jésus* ont pris soin de rester compréhensibles et accessibles au néophyte, voire aux personnes totalement dépourvues de culture religieuse. Ce que j'ai particulièrement aimé dans ce livre finalement, est la capacité de ses auteurs de s'adresser à plusieurs publics différents. Quel que soit votre niveau en « Jésusologie » (p. 30) vous aurez la possibilité de découvrir quelque chose de nouveau et cette lecture ne vous laissera pas indifférent. Il est même possible que vous en ressortiez avec de nouvelles questions!

Alors, voulez-vous vraiment connaître Jésus?

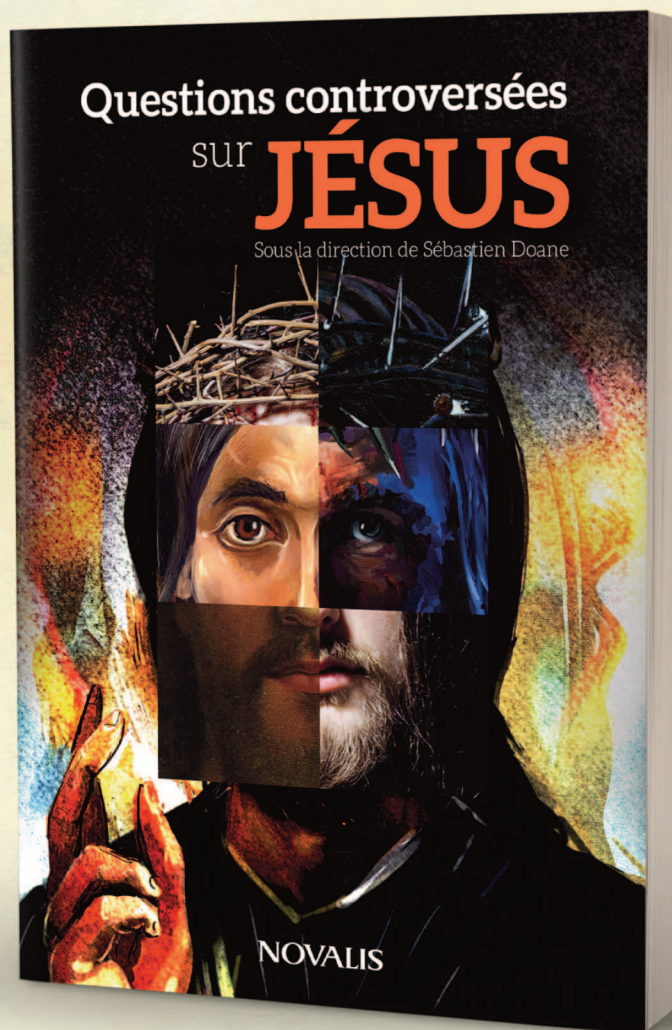




NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ

Des réponses intelligentes à des questions brûlantes sur le Christ



Jésus était-il un «HORS-LA-LOI»?

Jésus aurait-il VOTÉ pour le PARTI VERT?

Jésus était-il FÉMINISTE?

Nous avons tous l'impression de connaître Jésus, mais qui est réellement l'homme derrière le personnage des Évangiles? Ce collectif regroupe des exégètes qui, ne craignant pas les questions impertinentes ou fondamentales, répondent sans tabou aux interrogations sur le personnage central du christianisme.

Disponible en librairie et au fr.novalis.ca





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



UNE RÉSURRECTION PAR SOI-MÊME?

Quelques mots sur Gustav Mahler, né en 1860 en Bohême, et décédé à Vienne en 1911. Davantage connu de son vivant comme chef d'orchestre que comme compositeur, il a légué une œuvre comprenant dix symphonies, la dernière inachevée, et des cycles de lieder. Entre autres disciples, il a formé Otto Klemperer et Bruno Walter.

Ses trois premières symphonies sont titanesques. La deuxième, intitulée *Résurrection* (*Auferstehung*, en allemand), est en do mineur. Elle a été écrite entre 1888 et 1894. Sa durée est d'environ 80 minutes. Cinq mouvements la composent et l'on en retient notamment le premier (initialement une cérémonie funéraire) et le cinquième (sur l'ode *Aufersteh'n* – Ressusciter – du poète allemand du XVIII^e siècle Friedrich Gottlieb Klopstock, avec complément de la main même du compositeur). Son gigantisme rappelle les 3^e et 9^e symphonies de Beethoven. Le thème du dernier mouvement confirme le titre de la symphonie; il est précédé d'un bouleversant quatrième mouvement où le contralto chante *Urlicht* (Lumière originelle), du cycle de lieder populaires *Des Knaben Wunderhorn* (Le Cor merveilleux de l'enfant).

Rien, chez Mahler, n'est lisse ni insouciant. La limpidité, joyeuse ou grave, d'un Mozart s'est évanouie. Le panache d'un Liszt, disparu. La vie et la mort ne font pas exception. La première baigne, d'ordinaire, dans l'angoisse de la fragilité humaine. La seconde, si elle constitue le repos éternel, n'est pas exempte d'inquiétude. Ici et là, apparaissent des trouées d'une tendresse aussi désespérée que poignante. Mahler sait nous chercher et nous convaincre, à la condition que nous sachions patienter et le suivre dans ses méandres et tourments.

*Aufersteh'n,
ja aufersteh'n wirst du
mein Staub, nach kurzer Ruh'!*

(Lève-toi, oui, tu te lèveras à nouveau,
ma poussière,
après un court repos!)

Friedrich Gottlieb Klopstock
(1724-1803)

Dans l'œuvre qui nous concerne, et pour illustrer le parcours tortueux de celui qui cherche à ajuster sa vie sur un invariant – Dieu, l'au-delà, l'absolu –, la musique fait entendre des poussées instrumentales d'une brutalité inouïe, serties dans un langage post-romantique qui préfigure l'expressionnisme du XX^e siècle. Le compositeur viennois veut croire, doute, se bat avec lui-même, espère malgré tout.

La première audition est d'autant plus épuisante que le matériel thématique de Mahler est d'une variété déconcertante. On a peine à le suivre car il nous bouscule sur des chemins de traverse tellement surprenants que l'unité de l'œuvre en pâtit. Il faut écouter et réécouter les 80 minutes pour arriver à se faire une idée d'ensemble et deviner le parcours difficile d'un homme, musicien certes génial, dont la foi est tout sauf simple.

Terminons sur le dernier mouvement, qui fait intervenir un chœur et une soliste. Là encore, des sons d'une douceur inouïe, presque imperceptible, alternent avec des élans quasiment héroïques de celui qui ne veut ou ne peut lâcher son idée de Dieu. La résurrection entrevue ici en est fortement colorée, et les paroles chantées le montrent clairement car, si rien de ce qui aura été vécu n'aura été vain, celle-là récapitule tout dans une autre dimension. Seulement, le doute théologique subsiste : est-ce Dieu qui ressuscite l'homme qui a tout donné ou bien cet homme se ressuscite-t-il lui-même à la force désespérée du poignet, comme un baron de Münchhausen naufragé essayant de s'extirper de la mer en se tirant par les cheveux?

SUGGESTIONS



MUSICALES

Nombreux sont les chefs qui ont dirigé cette œuvre monumentale, avec des orchestres prestigieux. Retenons-en trois, sans préjuger des autres.

Otto Klemperer (formé par Mahler lui-même) avec l'Orchestre et le Chœur Philharmonia (et une magistrale Elisabeth Schwazkopf) :
<https://www.youtube.com/watch?v=urWIADgIgUg>

Claudio Abbado avec l'Orchestre et le Chœur symphoniques de Chicago :
<https://www.youtube.com/watch?v=Pj8JIOpHD1c>

Simon Rattle avec l'Orchestre et le Chœur symphoniques de la ville de Birmingham :
<https://www.youtube.com/watch?v=QzYmvFinNso>





QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI,
COMME SUR UN TAMBOUR

25
25

Photo: Pascal Huot



Lire la Bible en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE

JUSQU'À NOUS, LA CROIX EST SIGNE DE DÉLIVRANCE (Jean 20, 24-29)

L'un des Douze était Thomas, surnommé le jumeau. On lui annonce que Jésus est ressuscité, qu'il est sorti de la mort. Mais il a besoin de signes extraordinaires, car il est mort en lui-même. Thomas est le jumeau d'un autre. Lorsque les gens le regardent, ils ne l'imaginent jamais unique, mais comme une copie, comme la moitié d'un tout. Il ne se sent pas aimé pour lui-même, il partage l'amour avec un autre. Il demande des signes extraordinaires comme preuves d'amour, des signes pour qu'il puisse s'ouvrir à autrui. Il dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ». Lorsque Jésus vint après huit jours, toutes les portes sont verrouillées, comme le cœur de Thomas. Le Ressuscité surgit tout à coup au milieu de sa vie et lui lance : « Avance ton doigt et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-là dans mon côté. Viens, enfonce ta main, jusqu'à toucher mon cœur ».

Je pourrais dire que je suis la jumelle de Thomas, car j'étais moi aussi morte en moi-même. Je fus conçue hors-mariage il y a plus de soixante-dix ans. Ce fut un drame pour ma mère. Le jugement des autres sur elle et sur sa famille furent très lourd de conséquence. Alors, pendant les six premiers mois de sa grossesse, elle a essayé par toutes sortes de moyens d'avorter. Le sein maternel a été mon tombeau. J'avais, par ma mère, compris que le monde était violent. Jeune, je pensais que la meilleure des solutions pour régler mes problèmes serait de mourir, pour ne plus rien ressentir, pour ne plus souffrir.

Un jour, lors d'une cérémonie d'imposition des mains dans ma communauté, les gens témoignaient qu'ils avaient senti une présence, une chaleur, les envahir. Ils avaient goûté à une paix, une joie et surtout de l'amour pour eux. Je voulais de tels signes. J'étais certaine que le Seigneur allait me visiter, mais je n'ai rien ressenti. J'étais en colère contre Dieu et je lui ai dit : « Tu es comme les autres! Tu es un menteur! Ils disent aimer,

mais ne le prouvent pas ». J'ai alors rencontré un prêtre. Je lui ai dit que je ne reviendrais pas. Il a prié sur moi. Il a lu la Parole. Et il m'a dit : « Le Seigneur te pose une question : "Quel est le Dieu que tu cherches? Celui qui fait des miracles, des grands prodiges, ou celui qui est cloué sur la croix?" » J'ai choisi Jésus crucifié. J'ai alors saisi que des enfants sont conçus dans l'amour, dans le désir bienveillant, dans la joie de l'attente, dans la paix. Mais il y a eu aussi des conceptions issues de viols, de non-désir, dans le non-amour. Il y a eu des reniements et des abandons.

*Jésus,
en venant au monde
comme nous, a adopté
notre condition et a
commencé à porter notre
croix. Il nous a visité pour
nous dire : « Dès le sein
de ta mère, je t'ai aimé
et choisi ».*

Jésus, en venant au monde comme nous, a adopté notre condition et a commencé à porter notre croix. Il nous a visité pour nous dire : « Dès le sein de ta mère, je t'ai aimé et choisi ». À chaque étape de notre vie, il fut présent.

Jésus, librement, s'est laissé clouer sur la croix, pour nous dire que nous sommes aimés, que nous avons été désirés, que nous avons tous été appelés à la vie et que la mort n'aura jamais le dernier mot. Par sa parole, il permet de faire passer son disciple Thomas du doute à la plus grande profession de foi de tout le Nouveau Testament : « Mon Seigneur et mon Dieu! » C'est le seul passage, en effet, où le Christ est explicitement reconnu comme Dieu. À la vue de Jésus, Thomas a reconnu en Jésus sa vraie ressemblance, son véritable jumeau, qui a donné sa propre vie afin que lui vive. Dans les plaies de Jésus, il a reconnu ses propres plaies. Jésus est venu pour Adam, pour Thomas, pour chacun de nous, pour moi, pour dire : « J'ai vaincu ta mort, j'ai donné ma vie pour que tu vives éternellement. Tu as été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

À la suite de Thomas, disons à Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu! » La croix est la preuve suprême de l'amour de Dieu qui a été planté dans nos vies. *Bonne résurrection à tous et à toutes. Amen. Alléluia!*



Dialogue entre juifs et chrétiens autour des textes de la Bible

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques,
Université Laval

LA PASSION DE JÉSUS DANS L'ÉVANGILE DE JEAN ET L'ANTI-JUDAÏSME CHRÉTIEN

SD La passion de Jésus, notamment la version de l'évangéliste Jean, a contribué d'une façon significative à l'antijudaïsme chrétien. Si bien que, par exemple, au Moyen Âge, il y avait des représentations de la passion qui se terminaient avec des foules qui saisissaient des pierres pour aller briser les fenêtres de la synagogue la plus proche... et pire encore. La responsabilité de la mort de Jésus a été transférée sur l'ensemble des Juifs. Mal lire la Bible comporte des risques qui peuvent être fatals. Et une lecture complaisante de ce texte biblique a contribué à des actes violents d'antijudaïsme.

JB C'est un fait indéniable. La responsabilité attribuée aux Juifs dans les récits de la passion a été, des siècles durant, un des fondements de la haine anti-juive en Occident chrétien. Pourtant, lorsque l'on étudie le contexte historique de la Judée du 1^{er} siècle, on comprend combien il est absurde de faire peser sur les Juifs dans leur ensemble la culpabilité de la mort de Jésus. La Judée est alors une province romaine gouvernée par un préfet dont la tâche principale est d'y assurer l'ordre et la stabilité. Or, de nombreux Juifs se refusent obstinément à reconnaître la souveraineté romaine sur leur patrie. Parmi les plus actifs, plusieurs seront, comme Jésus d'ailleurs, arrêtés et exécutés par les Romains. Pour faire régner l'ordre en Judée, le préfet ne peut compter que sur un groupe minoritaire issu de l'aristocratie juive locale, réunie autour des grands prêtres. Or, on sait qu'en certaines occasions, les représentants de ce groupe ont appréhendé des individus qu'ils considéraient comme des agitateurs pour les remettre aux autorités romaines. C'est probablement, dans de telles circonstances que Jésus est arrêté puis livré à Ponce Pilate pour être finalement condamné à mort par crucifixion pour sédition. Après tout, le fait reproché à Jésus, n'est-il pas, comme l'indique l'écriteau placé au-dessus de sa tête sur la croix, de s'être fait roi des Juifs? C'est en tout cas son acte d'inculpation selon les Romains. Pour ceux-ci, en effet, si Jésus se déclare roi des Juifs, il se trouve à contester l'autorité de l'empereur.

SD On remarque qu'avec le temps, la responsabilité de la mort de Jésus est de moins en moins imputée aux Romains et de plus en plus aux Juifs. Le plus ancien récit, celui de Marc, ne souligne pas autant la responsabilité de ces derniers pour la mort de Jésus qu'un évangile plus tardif, comme celui de Jean, ou que les écrits apocryphes.

Contextualiser pour mieux comprendre

JB Il me semble que, pour comprendre le sens de ces textes, il est nécessaire d'évoquer brièvement le contexte historique dans lequel ils ont été écrits. On estime en général que les évangiles canoniques ont été composés au cours du dernier tiers du 1^{er} siècle (le plus ancien d'entre eux, Marc, est daté d'environ 70; le plus récent, Jean, est situé au tournant du deuxième siècle). Les disciples de Jésus, pour la plupart des non-Juifs, sont alors confrontés à un problème de taille dans leur entreprise prosélyte, car il n'est pas chose aisée de diffuser, au sein même de l'empire romain, la foi en un individu qui a été crucifié par les autorités romaines pour fait de sédition. La crucifixion, en effet, est un mode d'exécution employé par les Romains pour châtier les esclaves et les rebelles. Dans ces circonstances, il est probable que les évangélistes aient cherché à démontrer le caractère inoffensif de leurs croyances pour l'Empire en exonérant le préfet Ponce Pilate de toute volonté d'exécuter Jésus et en reportant l'entière responsabilité de sa mort sur les Juifs. C'est ce que tendent à démontrer des paroles aux conséquences tragiques attribuées successivement à Ponce Pilate – « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire! » – et à la foule réunie devant le prétoire – « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants! » (*Matthieu 27, 24-25*). Outre ce facteur, on ne peut pas exclure qu'un sentiment d'hostilité généralisée à l'égard des Juifs qui ne croyaient pas en Jésus se soit alors développé dans certaines communautés chrétiennes.

Traduire sans trahir

SD Un problème vient de la traduction de l'expression grecque *hoi ioudaioi* (habituellement *les Juifs*). Elle revient 70 fois dans les évangiles et la moitié est employée avec une connotation négative, en particulier dans la passion. Traduire par « les Juifs » risque de suggérer un lien entre ce groupe et les Juifs d'aujourd'hui. On pourrait aussi traduire par « les Judéens », les personnes qui sont de la Judée. Il faut aussi savoir que les Judéens ou Juifs du 1^{er} siècle sont très diversifiés. L'usage massif de « *hoi ioudaioi* » dans l'*Évangile de Jean* fait penser à un bloc monolithique. Pourtant, il y avait différents mouvements qui entretenaient des rapports variés avec Rome qui vont de la collaboration à la rébellion.



REGARDS CROISÉS



JB Il y a deux façons d'envisager cette question. On peut considérer, en effet, que l'expression désigne un groupe ethnico-religieux : les Juifs dans leur ensemble, qu'ils se trouvent en diaspora ou en Judée, qui se caractérisent par leur attachement au Dieu unique révélé dans la Torah, qu'ils vénèrent à Jérusalem. Une autre possibilité serait d'envisager ce terme comme se référant à une appartenance régionale; il désignerait donc les Judéens, par opposition aux Galiléens, ou aux Iduméens. Pour rappel, la Judée au sens strict est la région qui s'étend autour de Jérusalem et qui est bordée au nord par la Samarie et au sud par l'Idumée. La Judée au sens large désigne un territoire plus vaste, comprenant la Galilée, la Samarie, la Pérée, la Judée au sens strict, la plaine côtière du Sharon et l'Idumée.

SD Il faut aussi savoir que la communauté johannique vit dans un rapport complexe et conflictuel par rapport au judaïsme. L'*Évangile de Jean* peut être considéré comme provenant d'un groupe dont les membres faisaient partie du judaïsme et qui en ont été exclus. Il y a d'ailleurs trois passages dans cet écrit qui mentionnent l'exclusion de synagogues (9, 22; 12, 42; 16, 2). Certains Juifs suivent Jésus et doivent remettre en question leurs pratiques, leur identité, et en viennent à vivre dans un rapport conflictuel avec des coreligionnaires qui ne reconnaissent pas Jésus comme Messie. Ils reportent ce conflit sur ce dernier, en prétendant que leurs adversaires sont ceux qui l'ont fait exécuter.

Une pensée critique pour contrer l'antisémitisme

SD Ce qui est pernicieux dans l'*Évangile de Jean*, c'est que la judaïté des adversaires est toujours soulignée alors que celle de Jésus ou de ses disciples ne l'est qu'une seule fois (4, 9). Par conséquent des chrétiens ont eu tendance à oublier l'appartenance de Jésus à la communauté juive. Cela dit, une des pistes importantes pour contrer l'antijudaïsme est de dénoncer celui qui se profile au sein même du texte de Jean. Oui, il y a des interprétations biaisées qui vont l'accentuer, mais certains passages sont réellement problématiques. Par exemple, celui qui indique que le père « des Juifs » c'est le diable (*Jean* 8, 44). Une telle affirmation est typique du dualisme qui caractérise l'*Évangile de Jean*. Ainsi, Jésus est l'envoyé de Dieu le Père, alors ses adversaires sont l'incarnation du mal. Ce texte porte donc une idéologie horrible qui a conduit à des actes répréhensibles. J'aime beaucoup cet évangile, mais je dois dénoncer et résister aux éléments qui ont mené, et mènent encore, à une forme de violence.

JB On pourrait aussi étendre cette discussion au personnage de Judas, le disciple de Jésus, qui le trahit pour trente deniers. Judas va, dès le Moyen Âge, devenir la personnification même du Juif, du fait de son nom tout d'abord puisque *Juda* (*Yehuda*), *juif* et *judaïsme* partagent une racine commune. De plus, l'antijudaïsme va s'inspirer des caractéristiques du personnage de Judas, à savoir sa propension à la trahison et sa cupidité, pour les attribuer à l'ensemble de la population juive.

SD Alors que Judas n'est pas plus ou moins juif que Pierre.

JB Il est un Juif parmi les autres. Tous les disciples de Jésus le sont aussi; ils ont vécu et sont morts comme des Juifs.

SD Alors qu'on pourrait parler de Jésus ou de Pierre comme prototypes juifs. C'est ce qu'on disait plus tôt : on ne souligne la judaïté des personnages de l'évangile que lorsqu'ils sont caractérisés comme des opposants.

JB On trouve déjà dans les écrits de Pères de l'Église comme Justin Martyr le concept de responsabilité collective des Juifs. Les choses empireront lorsqu'ils seront accusés d'être un peuple déicide par des Pères de l'Église comme Eusèbe.

Et aujourd'hui?

SD La Shoah a mené à la prise de position du concile Vatican II qui indique dans *Nostra Aetate* que « ce qui a été commis durant [la] Passion [de Jésus] ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivants alors, ni aux Juifs de notre temps ». Ce qui est suivi par plusieurs déclarations de papes tels que Jean-Paul II en 1997 qui dénonce que « les interprétations erronées et injustes du Nouveau Testament relatives au peuple juif et à sa prétendue culpabilité ont trop longtemps circulé, engendrant des sentiments d'hostilité à l'égard de ce peuple ». Une réelle volonté de changement existe pour établir un dialogue, demander pardon et réparer ce qui est possible.

JB Sur une touche personnelle, il m'est arrivé une fois en Europe, alors que j'étais enfant, qu'une petite fille me dise : « Toi, tu es Juif, vous les Juifs avez tué Jésus ».

SD Oui, il y a encore du chemin à faire. Comme chrétien, j'aime beaucoup mieux prendre la posture du crucifié, et non celle du tortionnaire. Suivre Jésus, crucifié, c'est se tenir avec toutes les personnes qui sont victimes d'oppression.



Au partage de ta présence

par
Jacques GAUTHIER

Seigneur Jésus, au matin du tombeau vide,
tu poses ton regard sur Marie Madeleine,
qui te reconnaît quand tu prononces son nom.

Tu me connais aussi par mon nom,
et tu m'appelles à annoncer au monde
la joyeuse nouvelle de ta résurrection.

Tourne vers toi mon cœur blessé
pour qu'il reprenne vie dans ta parole
que je médite en silence dans la foi.

Tu es apparu ensuite aux disciples
pour les inonder de ta lumière éternelle;
aide-nous à témoigner de l'Évangile.

Tu es monté vers ton Père et notre Père;
merci pour ton Esprit qui nous fait renaître
à la vie filiale, au partage de ta présence.



Jacques GAUTHIER, *Léonie Martin*.
Qu'est-ce qu'on va faire de toi?,
Première Partie/Novalis, 2023, 160 pages.